



Extrait du Guide des curieux champignons de Saint-Pardoux.

rendez-vous

juillet-août

Jeudi 1er juillet

Projection du film *Sans frapper* de Alexe Poukine - 20h20- cinéma VEO - Tulle

Samedi 3 juillet

Projection du film *Le grand bal* de Laetitia Carton -20h- Grange de Nougain - Marcillac-la-Croisille

Mardi 13 juillet

Inauguration sonore du barrage de la Valette avec le CRMT, la chorale de Sarran, et les groupes de chant traditionnel de Marc-la-Tour, San Salvador et de Seilhac -21h- village de la Valette - Saint-Pardoux-la-Croisille

Mercredi 14 juillet

Inaugurations des «Curieux monuments de Saint-Pardoux-la-Croisille à partir de 11h et jusqu'à 19h avec à 13h un casse-croûte sur place

Jeudi 15 juillet

Pass'été Jeunes, projection en plein air de courts métrages tout public -21h- tour de Souilhac - Tulle, en collaboration avec l'OCCE

Vendredi 16 juillet

Projection du film *Le grand bal* de Laetitia Carton -21h30- salle du Lac - Viam

Mardi 20 juillet

Pass'été Jeunes, projection de courts métrages tous publics-21h- salle de l'Auzelou - Tulle, en collaboration avec l'OCCE

Jeudi 22 juillet

Projection du film *Marinaleda, un village en utopie* de Sophie Bolze -21h30 - Le Chastang

Lundi 23 août

Pass'été Jeunes, projection en plein air de courts métrages tous publics -21h- tour de Souilhac - Tulle, en collaboration avec l'OCCE

Jeudi 26 août

Pass'été Jeunes, projection en plein air de courts métrages tous publics -18h- quai Baluze - Tulle, en collaboration avec l'OCCE

édito

Notice :

Nom vernaculaire

Doigts du diable

Nom latin

Clathrus archeri

Odeur

Légère charogne

Description

Né d'un œuf de sorcière, ce monstre aux doigts crochus déploie quatre à huit tentacules, ramifiées au centre. Chair à vif rouge corail, mouchetée de gléba brune et visqueuse.

Anecdote/Vertu/Astuce

Ce champignon à l'odeur putride aurait inspiré Charles Baudelaire pour son poème *Une charogne*, censuré en 1857. Un beau spécimen a été découvert à Vitrac-sur-Montane par le célèbre mycologue Pierre Bonnet.

Cinéma documentaire

***Sans frapper* d'Alexe Poukine (2019-83')**

Jeudi 1er juillet -20h20- Cinéma Véo Tulle

Projection en présence de la réalisatrice. Séance accompagnée par les associations SOS Violences Conjugales 19 et Inform'Elles. En partenariat avec le festival du moyen métrage de Brive. Tarif unique : 6 euros / adhérents Peuple et Culture : 4 euros, sur présentation de la carte.



La réalisatrice Alexe Poukine sera présente à cette projection

Ada a dix-neuf ans. Elle accepte d'aller dîner chez un garçon qu'elle connaît. Tout va très vite, elle ne se défend pas. C'est en 2013, à la fin d'une projection de son premier film qu'Alexe Poukine la rencontre : une femme de son âge qui lui relate une histoire advenue neuf ans auparavant, dont elle ne sait que faire. Habitée désormais par ce récit et ses implications, la cinéaste se confronte à la discrédence entre ses a priori sur le viol et le constat que nombre de ses proches ont subi une expérience similaire. Il s'agit dès lors de trouver une forme pouvant incarner et faire émerger la parole, ainsi que questionner et investiguer la nature humaine dans ses sombres recoins, de part et d'autre. Le récit d'Ada se mélange à ceux d'autres, tous différents et pourtant semblables. La même sale histoire, insensée et banale, vue sous différents angles. Entrelaçant les êtres et les mots, les expériences et la douleur, *Sans frapper* bouleverse par la sincérité qu'il parvient à manifester, avec grande force et sensibilité.

Entretien avec Alexe Poukine par Anne Feuillère - Cinergie.be

« Ada m'a raconté comment elle avait été violée trois fois dans la même semaine par un homme qu'elle connaissait. Lorsqu'elle m'a raconté cette histoire, moi qui suis assez féministe et « primaire », disons, j'ai commencé à ressentir une forme de scepticisme car elle s'éloignait totalement de l'image fantasmée qu'on a du viol. Notre société a construit une image du violeur qui serait une sorte de monstre, un homme sadique, pervers, peut-être même un peu malade mentalement – ce qui n'est absolument pas le cas. Un tiers des viols ont lieu au sein du couple. J'ai demandé à Ada d'écrire un texte, puis j'ai commencé à chercher des personnes qui pourraient l'interpréter et le commenter, car je voulais savoir ce qu'ils avaient ressenti en se mettant à sa place. Il y a eu au final 28 personnes pour le film et quatre heures par personnes. On filmait quatre heures le matin et quatre heures l'après-midi et on filmait les gens chez eux. C'était une volonté de ma part depuis le départ. Je me disais « votre intérieur raconte forcément quelque chose de vous ». Une des choses qui était très importante pour moi était que les gens comprennent qu'il s'agissait d'un témoignage et non d'une fiction. Que chacun des protagonistes racontait l'histoire d'une personne qui existe. C'est un documentaire à la fois sur Ada, mais également sur des personnes qui révèlent une partie de leur histoire. Mais c'est également un film qui parle de la façon dont on peut se mettre à la place de quelqu'un, ou pas... C'est son histoire, mais pas seulement. Je voulais retranscrire le chemin d'Ada et je souhaitais que les spectateurs se posent des questions sur cette histoire. On la questionne toujours sur le fait qu'elle ait continué à le voir mais jamais sur le fait que cet homme l'ait violée. Jamais personne ne s'en inquiète. Sa vie a été détruite et nous n'avons pas à remettre ça en question. Les femmes, et les hommes également, ont beaucoup de mal à déconstruire la violence qu'ils ont subie. Comme si on méritait ce qui pouvait nous arriver. Dire simplement « ça m'est arrivé ». Il m'était impossible de dire aux femmes « Il n'y a rien à faire, vous êtes des victimes, restez dans cet état ». Nous avons tous une responsabilité sur l'éducation que nous avons reçue et comment nous pouvons la déconstruire afin de ne pas être ce que les autres attendent de moi, d'être à ma place en quelque sorte. Lorsqu'il s'agit de l'histoire de quelqu'un d'autre, cela peut aider, parce que ça donne le sentiment que nous ne sommes pas seuls. Victime comme bourreau est un état que nous traversons, mais il faut d'abord reconnaître que nous avons été soit l'un, soit l'autre afin de pouvoir traverser cet état. »

Le dernier film d'Alexe Poukine sera projeté le mardi 29 juin à 18h15 et le mercredi 30 juin à 14h au cinéma Rex à Brive dans le cadre du festival de Moyen métrage

***Le Grand Bal* de Laetitia Carton (2018-99')**

Samedi 3 juillet-20h-29 La Grange, Nougéin-Marcillac-la-Croisille

Projection précédée d'un casse-croûte partagé et suivie d'un concert de musique traditionnelle

L'association «Ecole de Nougéin», en partenariat avec Peuple et Culture, propose le film *«Le grand bal»*, le samedi 3 Juillet, dédié à la danse et au plaisir de partager avec émotion les rythmes venus de chez nous mais aussi de très loin. C'est aussi toute cette mémoire de réaliser que nos parents ont vécu de magnifiques moments en danse dans des années difficiles, mais qui les ont soutenus parfois au péril de leur vie. C'est aussi l'occasion de rendre hommage à toutes et tous ces danseurs, danseuses anonymes qui ont bravé des circonstances tellement inouïes dans les bals clandestins. Merci à eux. Ne les oublions jamais. Parce que L'Ecole de Nougéin a envie de vivre et vibrer à nouveau sur de belles notes de musique, rendez-vous à 20 heures le samedi 3 juillet prochain à « La Grange » située au 29 à Nougéin de Marcillac-la-Croisille. La projection sera suivie d'un débat et d'un concert de musique traditionnelle. C'est sa raison d'être et d'exister. C'est avec plaisir que nous vous accueillerons. C'est aussi parce que : « *On veut continuer à danser encore... voir nos pensées enlacer nos corps... passer nos vies sur une grille d'accords...* »

Vous pourrez venir dès 19h avec votre casse-croûte. La projection sera effectuée dans le respect des consignes en vigueur. L'Ecole de Nougéin

Vendredi 16 juillet-21h30-Salle du Lac-Viam

Projection en plein air

« La mairie de Viam est heureuse d'accueillir Peuple et Culture Corrèze le 16 juillet prochain pour projeter le premier film documentaire d'une série annuelle. Ce sera donc «le Grand Bal» qui ouvrira ce partenariat entre la mairie de Viam et Peuple et Culture afin de resserrer les liens entre les personnes, de générer une communication et une expression des opinions les plus variées et les plus enrichissantes possibles. Rendez-vous donc à 21H30 à la salle du Lac, Viam. Projection extérieure ou intérieure suivant le temps qu'il fera». Claudine Fourgnaud, conseillère municipale de Viam

Le film :

C'est l'histoire d'un bal. D'un grand bal. Chaque été, plus de deux mille personnes affluent de toute l'Europe dans un coin de campagne française. Pendant 7 jours et 8 nuits, ils dansent encore et encore, perdent la notion du temps, bravent leurs fatigues et leurs corps.

« L'idée de ce film c'est de donner à voir ce qui se passe entre nous tous pendant ces sept jours. Ça tourne..... Ça tourne, ça virevolte, ça piétine, ça transe, ça transpire, ça rit, ça pleure, ça chante, ça s'énerve, ça s'agace, ça compte les pas, ça joue, ça se sent seul, ça vit. Alors, oui, un film sur ces bals, parce qu'il n'y a pas d'âge pour aller au bal. Toutes les générations, jeune et vieux se mélangent et dansent ensemble. C'est une des choses qui me réjouit le plus. Je ne vois guère d'autres lieux de fête qui brassent autant d'âges et de vies différentes. Parce que Le bal crée des histoires, des rencontres. Dans les bals il y a des hommes et des femmes. Et il se passe des choses. Le temps de la danse, un lien particulier peut se tisser avec son partenaire pour créer un univers subtil, magique et unique. « On sait comment on rentre dans la mazurka, on ne sait pas dans quel état affectif on va en sortir». C'est vraiment la possibilité de rencontrer l'autre. Parce que Le bal questionne les genres. Les filles dansent avec les garçons, les garçons avec les filles, les filles avec les filles, et de plus en plus les garçons avec les garçons. Même pour les danses de couple. C'est beau. Parce que Le bal est collectif. Et Cette émotion, cette convivialité, cette énergie partagée qui naît de ce collectif, je ne la trouve pas ailleurs. Parce que le bal efface les frontières sociales. Au bal on est tout simplement des danseurs et des danseuses. Il n'y a plus de riches ou de pauvres, de costume, de statut social. Tout le monde se mélange le temps d'une nuit. On oublie le temps d'un bal la hiérarchie, la pyramide sociale, les rapports de domination. Parce que notre besoin de consolation, de reconstruire des liens est sans fond. Nous vivons tous dans une société bouffée par la création de besoins artificiels, une société de marchandise qui pousse à consommer, seul et vite. Dans un perpétuel renouvellement. La danse trad permet de retrouver le plaisir d'être avec les autres et avoir des pratiques communautaires qui n'existent plus aujourd'hui. En partageant cette fête, on redécouvre qu'une unité existe et qu'on y a une place». Laetitia Carton



Marinaleda, un village en utopie de Sophie Bolze (2009-82')

Jeuudi 22 juillet-21h30-Le Chastang

Projection en plein air devant la salle des fêtes, précédée d'un casse-croûte partagé

Marinaleda, village d'Andalousie, développe depuis les premières élections libres de 1979 un système social et politique à contre-courant du modèle prédominant. La démocratie directe, la lutte collective, la participation bénévole ont transformé la vie de ses habitants, des paysans sans terre. Ils ont obtenu par des actions incessantes 1 200 hectares qu'ils exploitent aujourd'hui en coopérative tout en s'adaptant aux lois du marché. En mêlant les images de la vie quotidienne à celles réalisées par les villageois eux-mêmes –fresques murales, films de propagande, télévision locale– le documentaire explore la complexité de cette expérience collective. Le film de Sophie Bolze associe des témoignages d'habitants avec des images d'archives retraçant les différentes étapes de cette lutte. Il permet ainsi d'être en prise directe avec la réalité de la coopération agricole et de cette approche immobilière originale. Les nombreux débats en Assemblée générale nous montrent aussi que la gestion au quotidien d'une telle alternative n'est pas toujours évidente, notamment du fait de l'environnement capitaliste...



Pass'été Jeunes

Le service jeunesse de la Ville de Tulle renouvelle le dispositif mis en place l'année dernière après le confinement : des activités dans les quartiers de la ville pour retrouver goût aux pratiques collectives avec une dimension pédagogique et de découverte. Pour sa part Peuple et Culture, en collaboration avec l'OCCE propose des projections de films courts d'animation, de fiction ou documentaires, sur l'esplanade de la Tour de Souilhac, à la salle de l'Auzelou et sous les arbres de la promenade du quai Baluze.

Curieux monuments de Saint-Pardoux

En 2018, sous l'impulsion de Peuple et Culture et de l'Ecole nationale supérieure d'art de Limoges, la municipalité et l'amicale laïque de Saint-Pardoux-la-Croisille font leur idée de la création d'un musée éphémère dans la commune en sollicitant les artistes Jean-Pierre Larroche et Zoé Chantre.

Accompagnés de près par Dominique Albaret, le maire du village, ils ont sillonné le territoire communal pendant près de deux ans en s'attachant à réunir avec des habitants, des objets de peu comme des petites choses remarquables, qui transformés et organisés selon les principes muséographiques, ont été regardés autrement. Le musée éphémère inauguré en juillet 2019 a été visité par plus de 2000 personnes au cours de l'été.

En 2020, Jean-Pierre Larroche et Zoé Chantre ont été rejoints par Céline Diez, scénographe et Marc Sollogoub, musicien. Ils ont ensemble remis le couvert avec un nouveau projet : semer en tous sens sur le territoire de la commune des monuments éphémères qui seront inaugurés en grande pompe les 13 et 14 juillet prochains !

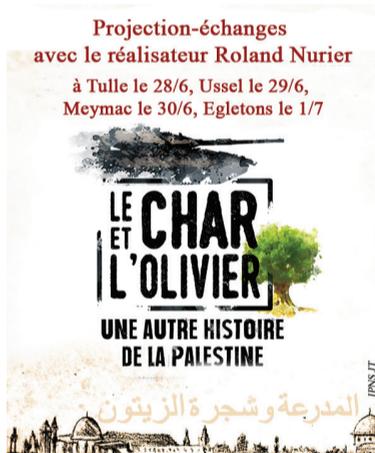


Et aussi

Les compagnons de la mémoire vivante en partenariat avec Peuple et Culture et l'Ateneo repubblicano organisent la projection de deux films.

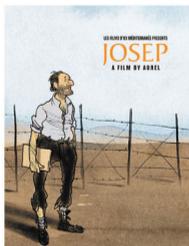
***Le char et l'olivier* de Roland Nurier**

Le Char et l'Olivier rappelle un certain nombre de fondamentaux oubliés et apporte un éclairage sur l'histoire de la Palestine, ce que les médias appellent le conflit israélo-palestinien, de son origine à aujourd'hui. Apprendre du passé pour comprendre le présent ! Ce film documentaire réunit analyse géopolitique, interviews de personnalités internationales, expertes sur ce sujet et témoignages de citoyens palestiniens et français. Il propose des clefs de compréhension et souhaite débarrasser les esprits des clichés et idées reçues ! *Le Char et l'Olivier* se veut pédagogique et tentera d'intéresser à nouveau tous ceux que la durée du conflit aurait découragés ... et pour ne plus entendre " je n'y comprends rien ! ». Le film parlera d'un territoire magnifique, et d'un peuple qui affirme sans cesse que " vivre c'est déjà résister " !



Son réalisateur Roland Nurier sera présent aux projection-échanges aux cinémas de Tulle le 28 Juin, Ussel le 29, Meymac le 30 et Egletons le 1er Juillet.

***Josep* de Aurel**



Josep : février 1939 : submergé par le flot des Républicains fuyant la dictature franquiste, le gouvernement français les parqua dans des camps. Deux hommes séparés par les barbelés vont se lier d'amitié. L'un est gendarme, l'autre est dessinateur. De Barcelone à New York, l'histoire vraie de Josep Bartolí, combattant anti-franquiste et artiste d'exception.

Tiphaine Catalan, docteure en études hispaniques à Paris 8 participera à l'échange à l'issue du film à Ussel le 1er Juillet.

Peuple et Culture Corrèze - 36 avenue Alsace-Lorraine - 19000 Tulle

tél : 05 55 26 32 25

peupleetculture19@gmail.com - <http://peupleetculture.fr>

Peuple et Culture Corrèze n°172 tiré à 1000 exemplaires

Directrice de la publication : Manée Teyssandier

Imprimé par Peuple et Culture Corrèze - 19000 Tulle - Issn : 1769-4531

La Région Nouvelle Aquitaine participe à l'activité cinéma documentaire et relais artothèque du

Limousin de Peuple et Culture (dispositif "Emplois associatifs").

